SEMAINE DE L'ART

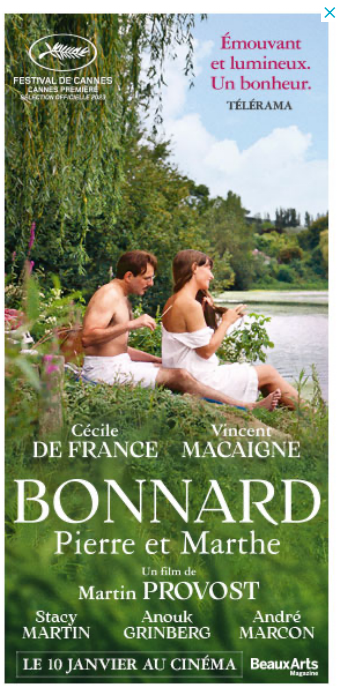
Asia Now, AKAA, Offscreen, Montrouge, Paris Internationale... Nos plus belles découvertes 2023

Par **Inès Boittiaux**, **Maïlys Celeux-Lanval** et **Florelle Guillaume** • le 20 octobre 2023 à 17h10

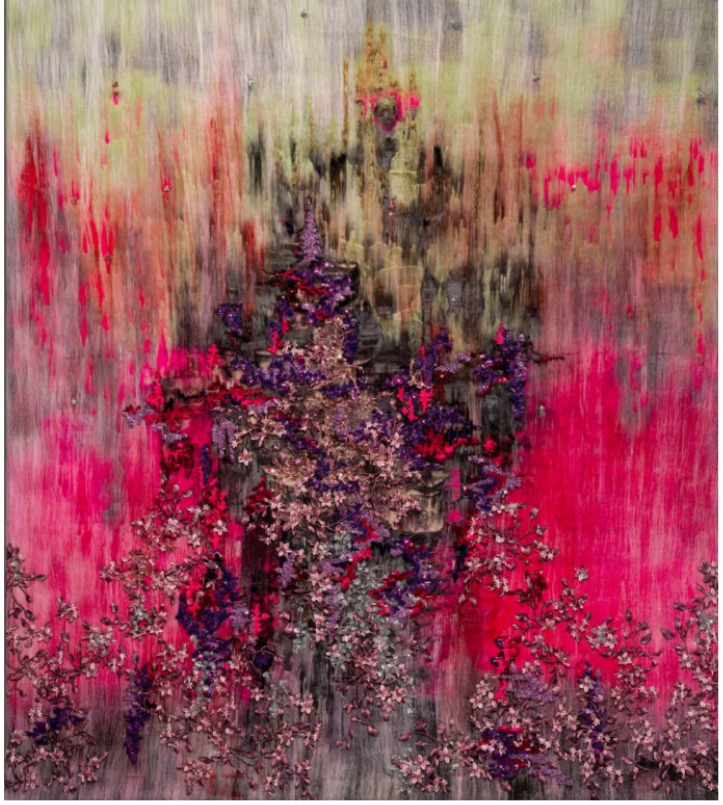
La semaine de l'art, ce n'est pas que Paris+ par Art Basel ! La capitale voit fleurir pour l'occasion une brassée de foires et salons qui sont bien souvent synonymes de découvertes. La rédaction de Beaux Arts les a arpentés pour vous à la recherche de pépites.

Asia Now pour l'art asiatique à la Monnaie de Paris, **AKAA** pour le continent africain au Carreau du Temple, **Offscreen** dans un nouveau lieu inédit, le Grand Garage Haussmann, pour l'image sous toutes ses formes, **Paris Internationale** dans un ancien central téléphonique sur les Grands Boulevards et le traditionnel **salon de Montrouge** pour les talents émergents les plus prometteurs.

De plus petites envergures que le mastodonte d'Art Basel au Grand Palais éphémères, ces foires réservent bien souvent de belles surprises, que la rédaction web est allée cueillir ! Asia Now a, en particulier, livré cette année une édition de haute volée sous le thème exaltant de l'Asie centrale avec le collectif Slavs and Tatars. Voici notre belle moisson de 2023 !



À Asia Now, les toiles duveteuses et précieuses de Gulnur Mukazhanova



Gulnur Mukazhanova, *Untitled, série « Öliara: The Dark Moon »*, 2023

Au premier coup d'œil, les œuvres de **Gulnur Mukazhanova** semblent avoir été travaillées en larges aplats de couleurs. Il n'en est rien. Inspirée par les savoir-faire ancestraux du **Kazakhstan**, d'où elle est originaire, la jeune femme crée sans pinceaux ni peinture, mais avec de la **soyeuse laine de mérinos** colorée, qu'elle rehausse parfois de **strass** et de **tissus satinés** traditionnels. Délicate, sensuelle, l'œuvre duveteuse de Gulnur Mukazhanova, que l'on a volontiers envie de toucher, de caresser, se veut aussi engagée. Née quelque temps seulement avant la **chute de l'URSS,** l'artiste questionne la survivance des **savoir-faire traditionnels kazakhs** dans un monde globalisé. Elle fait partie des 14 artistes rassemblés par le **collectif Slavs and Tatars** qui, pour cette 9e édition d'Asia Now, met à l'honneur des créateurs originaires d'Asie centrale. **I.B.**

→ Asia Now

Galerie de la Méridienne, stand de la galerie Michael Janssen

À Offscreen, la leçon de cool de Jamel Shabazz

Vue de l'installation de Jamel Shabazz à la Galerie Bene Taschen

On croirait entendre vrombir les ghetto-blasters dans cet ancien garage du très chic 8e arrondissement, où la toute jeune foire Offscreen a pris ses quartiers pour sa deuxième édition. Au milieu de ce décor en **béton brut**, scénographié par Léonie Alma Mason (LA.M Studio), la galerie Bene Taschen nous propulse dans le **New York des années 1980 et 1990** avec son *solo show* consacré à **Jamel Shabazz**. ***Street photographer*** de renom, il n'a eu de cesse d'arpenter les rues de Brooklyn, où il est né et a grandi, immortalisant sans relâche les looks des communautés afro-descendantes. Sont exposées des dizaines de pages extraites des **albums photos** de l'artiste légèrement jaunies par le temps, sur lesquelles défilent toutes sortes de vêtements, d'accessoires et de poses… Une sorte d'**anti-Instagram**, délicieusement vintage. **I.B.**

→ Offscreen
Grand Garage Haussmann, stand de la galerie Bene Taschen

À lire aussi : Nos 5 coups de cœur du moment en galeries à Paris

À Asia Now, la mémoire photosensible de Nhu Xuan Hua

Nhu Xuan Hua, *Odalisque – Archive from the year '72*, 2016–2021

Photographe de mode, **Nhu Xuan Hua** travaille pour de prestigieux

magazines ou de grandes maisons de couture. Mais la jeune femme, originaire du **Vietnam**, développe en parallèle une œuvre personnelle, inspirée notamment par l'**histoire de sa famille**, marquée par l'exil. Nhu Xuan Hua a ainsi ressorti des archives familiales de vieilles photographies auxquelles elle fait subir toutes sortes de **manipulations numériques**. L'artiste donne ainsi corps à des **souvenirs alternatifs**, peuplés de silhouettes spectrales… Des visions pleines de mystère, qui questionnent la mémoire, l'identité et l'intime. **I.B.**

→ Asia Now
Cour Mansart, stand de la galerie Anne-Laure Buffard

À AKAA, le baiser tendre de Nedia Were

Nedia Were, *Ready To Die For You*, 2023

C'est un baiser dont la grâce nous a bouleversés. **Nedia Were** (né en 1989) est un artiste **kényan autodidacte,** qui a appris le dessin en copiant des personnages vus dans des bandes dessinées, des journaux et dessins animés. Nocturnes, ses portraits mettent en scène des femmes et des hommes le plus souvent entourés d'**environnements végétaux** traités comme des fonds ornementés, et brillant par quelques touches de couleurs vives, telles qu'une bouche très rouge ou une robe à motifs. Représenté par la **galerie Africain Arty** de Casablanca, le jeune artiste montre deux peintures sous les verrières du Carreau du Temple : ce baiser inoubliable, et un portrait de femme aussi digne que celui d'une reine. **M.C.L.**

→ Akaa
Stand de la galerie Africain Arty

À Asia Now, les illusions perdues de Zélie Nguyen

Zélie Nguyen, *À gauche, « L'illusion perdue » et à droite « Comment Wang-fô fut sauvé »*, 2023

Entre les labyrinthes d'**Escher** et les boîtes du surréaliste **Joseph Cornell,** les mondes de **Zélie Nguyen** (née en 1993), jeune diplômée des Beaux-Arts de Paris où elle a fréquenté l'**atelier de Djamel Tatah,** envoûtent au premier coup d'œil. Peints à l'huile, ses toiles ou panneaux de bois nous plongent dans des **mondes clos** (bibliothèques, maisons, nichoirs…) où d'**infinis paysages** s'étendent comme des mirages où les animaux se perdent. Ainsi de cette adorable pie piégée par un miroir trompeur, au creux d'une boîte perchée dans l'immensité. Ses **visions poétiques**, inspirées tant des **miniatures orientales** que des **estampes ukiyo-e**, sont comme des contes dont l'esprit tente de saisir le souvenir. **F.G.**

→ Asia now
Galerie Lara Sedbon

À lire aussi : 13 superbes stands de Paris+ qui méritent de braver la foule

À AKAA, des portraits pour l'histoire afro-brésilienne

Cássio Markowski, *As Leitoras #2*, 2022

Panser les plaies du passé colonial, rendre aux Brésiliens d'ascendance africaine leur mémoire : telle est la mission que s'est donnée l'artiste **Cássio Markowski** (né en 1972) avec sa **série de portraits** « A Noite Não Adormece Nos Olhos Das Mulheres » (« La nuit ne s'endort pas dans les yeux des femmes »), vers emprunté à la poétesse Conceição Evaristo. Finement dessinés sur fond clair, ceux-ci associent différentes figures féminines à des agglomérats de **motifs issus de la faune et de la flore brésilienne**, ainsi qu'à des éléments de la **culture yoruba.** La palette très pâle comme la grâce surannée de la représentation (l'artiste a travaillé à partir de livres anciens et de manuels de botanique) nimbent ces portraits d'une **aura spectrale**, hantée. Une beauté, vraiment, pour une mémoire à restaurer. À découvrir sur le stand de la **galerie This Is Not A White Cube**, implantée à Lisbonne et à Luanda. **M.C.L.**

→ Akaa
Stand de la galerie This Is Not A White Cube

À Paris Internationale, des bikinis tricotés font communauté

Vue du stand de la galerie Magician Space avec l'installation de Hu Yin Ping, 2023

Suspendus au plafond, des dizaines de **bikinis tricotés** donnent à voir à la foire Paris Internationale un peu du projet fou de **Hu Yinping** (née en 1983), représentée par la **galerie pékinoise Magician Space**. L'artiste chinoise est la PDG d'une **entreprise fictive** nommée Hu Xiaofang, qui travaille depuis une dizaine d'années à collecter des tricots réalisés par **sa mère et les femmes de son village**. Très sérieuse malgré la fantaisie de l'installation, elle explique que ces tricots « peuvent être considérés comme les forces productives éliminées dans le processus d'urbanisation ». Au mur, de simples feuilles A4 décrivent les projets proposés aux tricoteuses, comme celui de fabriquer des bikinis en laine pour un festival niçois, dont les résultats sont ici réunis. **Tordant** ! Et moins innocent qu'il n'y paraît. **M.C.-L.**

À lire aussi : Marqueterie, tapisserie, peinture… Pauline Guerrier, flamboyante artisane aux 1001 talents

→ Paris Internationale
Stand de la galerie Magician Space

À Paris Internationale, Goya sauce Chantal Goya

Dinos Chapman, *Disastrous Moments 2*, 2023

Dinos Chapman (né en 1962) n'a peur de rien. Ni de dessiner **sur une gravure signée Goya**… Ni d'y inviter de petits bonshommes de neige, lapins roses et autres angelots rieurs, comme sortis d'un **dessin animé ultra-sucré**. Coutumier avec son frère Jake des **œuvres horrifiques** à base de sculptures en résine et de figurines mal en point (scènes de torture, massacres et mises en scène choc font leur signature), l'artiste travaille ici en solo à de **touts petits formats**, non moins provocants cela dit tant est fort le décalage entre l'univers pop convoqué aux crayons de couleurs et les gravures austères de Goya, représentations noir sur blanc de **scènes de désolation**. Ironique à souhait, et grinçant jusqu'au malaise… Il fallait oser. À voir sur le stand de la **galerie Von Ammon**, venue de Washington, à Paris internationale. **M.C.-L.**

→ Paris Internationale
Stand de la galerie Von Ammon

À Asia Now, le sombre carnaval des animaux de Maiko Kitagawa

Maiko Kitagawa, *Le Règne de l'hiver*

Dialogue puissant sur le stand tout **en noir et blanc** de la **galerie Taménaga** ! D'un côté, les toiles abstraites et exaltées du Chinois Chen Jiang-Hong (né en 1963), de l'autre les œuvres ultra-figuratives de la **Japonaise Maiko Kitagawa** (née en 1983). Diplômée de l'Université des Arts de Tokyo, cette illustratrice emploie un médium peu commun : le **dermatographe**, un crayon très gras employé habituellement en médecine sur la peau. D'un noir profond, ses œuvres sur bois présentées à Asia Now font défiler tout un **carnaval des animaux** entre folklore **traditionnel japonais** et **fables occidentales**. On y retrouve à la fois le mordant des caricatures animalières de **Grandville**, le grotesque étrange de **Miyazaki** et les atmosphères ténébreuses de **Gustave Doré**. Fabuleux ! **F.G.**

→ Asia Now
Stand de la galerie Taménaga

À lire aussi : Paris+, expos, installations en plein air... Que voir pendant la semaine de l'art ?

Au Salon de Montrouge, les remèdes sentimentaux de Pierre-Alain Poirier